

Introduction

L'analyse qualitative des données

Marta Anadón, Ph.D.

Université du Québec à Chicoutimi

Lorraine Savoie Zajc, Ph.D.

Université du Québec en Outaouais

Les perspectives interprétatives/qualitatives revendiquent les réalités subjectives et intersubjectives comme objets de connaissance scientifique car elles s'ancrent dans une tradition épistémologique qui est fondamentalement interprétative dans le sens qu'elles s'intéressent aux dynamiques selon lesquelles le monde social est expérimenté, vécu, produit, compris, interprété.

Elles travaillent avec des données subjectives, sur les significations que les acteurs donnent à leurs propres vies et expériences ainsi que sur les différentes lectures qu'ils font de leurs mondes et du monde. Elles travaillent donc avec des données complexes, flexibles, sensibles au contexte social et culturel dans lequel elles sont produites.

Avec cette toile de fond, la visée de l'analyse qualitative des données se préoccupe de comprendre la complexité, le détail et le contexte. La finalité de l'analyse est de construire des lectures interprétatives, c'est-à-dire de donner du sens à des phénomènes sociaux et humains caractérisés par une grande complexité. C'est par l'adoption d'une « attitude réalisative » (Habermas, 1987), par un effort conjoint, par un dialogue entre chercheur et participant, que pourront se construire des perspectives de compréhension plus complexes que celles construites exclusivement à partir du point de vue du chercheur et des théories pré-existantes à la recherche. De cette manière, par l'analyse qualitative des données, la connaissance est une construction partagée, ancrée dans l'interaction chercheur/participants, interaction traversée par des valeurs qui ont un impact sur la connaissance produite et sur le processus de production. La légitimation de la connaissance développée se réalise par la

construction de consensus établis sur le dialogue et l'intersubjectivité (Anadón & Guillemette, 2007).

Analyser des données signifie donc que les chercheurs s'inscrivent dans une dynamique de clarification de sens, soutenus en cela par les participants à la recherche. Comme l'écrivait Wolcott (1994), l'analyse implique en réalité trois processus interreliés toujours présents, quoiqu'à des degrés variables. Le premier processus est celui de la *description*. Les données sont là, cueillies d'une certaine façon, à propos d'un phénomène étudié. Que disent-elles? Comment les organiser le plus clairement possible pour faire ressortir les éléments de sens que les personnes ont évoqués dans leur discours? Quelles techniques de réduction utiliser pour structurer, mettre en forme les propos, partant de la grande diversité des propos et des manières de communiquer de chacun à une intelligibilité organisée? Le deuxième processus est celui de l'*analyse* proprement dite. Les données ayant fait l'objet d'une description, il convient maintenant pour le chercheur de les interroger, de les comparer, de faire ressortir les convergences, les divergences, les fils conducteurs. Il faut distinguer entre les dimensions centrales et celles qui sont périphériques, entre les éléments transversaux et les spécificités. Le troisième et dernier processus, celui de l'*interprétation*, en appelle à la créativité du chercheur. L'étroite relation ainsi que la compréhension en profondeur que la personne a développé face aux données aident le chercheur à passer à un niveau conceptuel pour leur donner sens. Si les processus de description et d'analyse reposaient beaucoup sur la compétence à utiliser divers outils de travail pour effectuer la réduction et la comparaison, le processus d'interprétation requiert de la part du chercheur des compétences qui sont plus de l'ordre de l'intuition, de l'inventivité, de la capacité de faire des liens avec les concepts théoriques, de nuancer, de relier les résultats avec ce qui est déjà connu à propos d'un phénomène donné. Ce moment si important de la recherche que constitue l'analyse des données sera aussi objet de discussion, de vérification, d'échanges avec les participants à la recherche car le sens produit, interprété devra être crédible, cohérent et pertinent.

Ainsi, de toute évidence l'analyse qualitative des données se propose de saisir le sens d'un matériel riche et complexe ancré dans la dialectique des représentations, des actions et des interprétations des acteurs. Cependant, les différentes approches méthodologiques proposent leurs propres règles et leurs propres procédures analytiques : chacune offre ainsi des modalités particulières pour effectuer notamment la réduction des données et leur description, pour aller de l'avant avec les comparaisons et les mises en parallèle des données et elle donne un « ton » pour non seulement interpréter les données mais également pour rédiger la recherche. Ainsi, les approches phénoménologiques,

ethnographiques, ethnométhodologiques, par théorisation ancrée, les approches narratives et d'analyse du discours, entre autres, exigent des procédures d'analyse particulières, chacune prévoit des étapes, des moments à respecter et élabore certaines formes d'opérationnalisation que le chercheur doit suivre. Creswell (1998) a comparé cinq approches méthodologiques. Il a montré comment celles-ci se distinguaient entre elles sur plusieurs plans dont celui des techniques d'analyse et du « ton » d'ensemble qui fait qu'une recherche par approche phénoménologique sera différente dans son style, par son ton, d'une recherche par théorisation ancrée par exemple. Wolcott (1994) écrivait aussi que chaque recherche exprime dans des proportions différenciées, les trois processus description / analyse / interprétation. C'est ainsi que certaines approches seront plus centrées sur la description avec un degré moindre d'analyse et d'interprétation alors que d'autres exprimeront un volet d'analyse plus explicite. Toutefois, il faut retenir que malgré leurs différences, tous ces processus analytiques valorisent la place centrale de l'interprétation et du chercheur.

Étant donné l'importance de l'interprétation en recherche qualitative, la question qui se pose maintenant est de savoir quel statut prend le cadre théorique du chercheur pendant le processus d'analyse. En général on s'entend pour dire que l'analyse qualitative respecte une logique inductive cependant, l'induction n'est jamais « pure », car comme affirme Kelle (1995, p. 79) dans l'analyse qualitative « les prémisses sont un ensemble de phénomènes empiriques et la conclusion est une hypothèse ». Savoie-Zajc (2004) a proposé trois niveaux d'induction. Un chercheur peut se positionner dans une logique typique d'induction. Les catégories d'analyse proviendront entièrement du matériel recueilli. On retrouvera ce premier niveau lors de l'étude d'un phénomène nouveau, méconnu, peu exploré. Un deuxième niveau est celui de l'induction modérée. Une définition conceptuelle provenant des écrits balise de façon générale le phénomène étudié. Les catégories préliminaires d'analyse sont ancrées dans ce cadre conceptuel. La richesse des données recueillies vient toutefois compléter la grille initiale d'analyse. Finalement la troisième position est celle de l'induction dite délibératoire. Dans cette logique, une grille d'analyse est élaborée et le cadre théorique fournit l'ensemble des catégories. Il reste toutefois place pour un ajustement mineur des catégories selon les données recueillies et le sens qui s'en dégage. On comprend toutefois que la marge d'ajustement de la grille d'analyse dans l'induction modérée et dans l'induction délibératoire est beaucoup plus réduite dans le deuxième cas.

L'analyse qualitative utilise donc une logique particulière qui se construit dans un va-et-vient entre l'induction analytique et l'abduction. En effet, un phénomène est décrit et interprété par induction analytique, et

l'abduction permet de trouver des relations conceptuelles entre les catégories construites et donc des « liens » pour comprendre un phénomène. Ainsi, l'inférence abductive permet de combiner de manière créative des faits empiriques avec des cadres heuristiques de référence. L'utilisation de l'induction analytique et de l'abduction permet d'actualiser le travail créatif de la recherche qualitative tout en ayant recours aux connaissances existantes dans le domaine auquel l'objet d'étude appartient.

Le présent numéro propose des contributions qui illustrent les différents processus analytiques dans l'analyse qualitative des données et constitue également une source de réflexion méthodologique sur les manières d'analyser les données qualitatives.

Présentation des contributions

Ce numéro est constitué de trois parties. La première, comporte quatre contributions qui présentent, à partir de perspectives différentes (l'analyse sociolinguistique, l'herméneutique, l'analyse inductive et la théorisation ancrée), la démarche d'analyse qualitative utilisée. La deuxième partie, plus opérationnelle, présente un premier article qui aborde l'élaboration d'outil informatique comme soutien à l'opérationnalisation des procédures analytiques en phénoménologie et un deuxième, qui s'attarde à détailler les procédures d'analyse qui peuvent être adoptées pour l'analyse qualitative des entretiens de groupe. La dernière partie présente une recension analytique des trois ouvrages portant sur l'analyse secondaire en recherche qualitative.

Le texte de Irene Vascilachis de Gialdino, chercheuse au Conseil National des recherches scientifiques et techniques (Consejo Nacional de Investigaciones Científicas y Técnicas, CONICET) de l'Argentine dans le Centre d'études et recherches sur le travail (Centro de Estudios e Investigaciones Laborales, CEIL-PIETTE) aborde la problématique de la pauvreté à partir de l'analyse de la narrativité. Le travail analytique sur deux récits lui permet de comprendre et d'interpréter la situation de pauvreté telle que vécue par les acteurs interviewés. Même si sa perspective est interdisciplinaire, combinant les apports de la sociologie et de la linguistique, sa démarche d'analyse qualitative est foncièrement inductive et elle essaie « d'éviter la violence des formes de connaissances qui sont imposées aux personnes... » en donnant la parole aux acteurs, en considérant leurs propres connaissances, leurs valeurs et significations. L'auteure situe son propos dans « une épistémologie du sujet connu » en proposant un ensemble de critères et stratégies pour analyser la narration.

Aldo Ameigeiras, professeur-chercheur de l'Institut de développement humain (Instituto de desarrollo humano) de l'Université de General Sarmiento,

Argentine, quant à lui, soulève la question du caractère herméneutique présent dans l'approche ethnographique. À partir de l'analyse d'un récit construit dans le cadre d'un dialogue spontané entre le chercheur et un chauffeur d'autobus, l'auteur montre de manière remarquable les deux aspects fondamentaux de l'analyse : la compréhension et l'interprétation. En effet, à fur et à mesure que l'analyse avance, le lecteur voit clairement comment le sens se construit dans le rapport à l'autre dans « l'entrelacement de relations » et se reconstruit par l'interprétation, par un « travail de « déchiffrement » ». Ainsi, l'interprétation réalisée à partir de ce que vivent les acteurs et de ce qu'ils en disent complète la description ethnographique et propose des nouvelles significations.

Poursuivant l'exploration des manières de faire l'analyse qualitative des données, Sandrine Biémar, étudiante au doctorat aux Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix, Namur, Belgique, nous offre une analyse inductive afin de rendre compte d'images identitaires de la relation pédagogique sans cadre de référence. L'auteur décrit les différentes étapes analytiques menant à la réduction des données et à l'élaboration d'un schéma descripteur des différentes facettes de la relation pédagogique. La démarche est un exemple intéressant d'une co-construction de la connaissance, ancrée dans l'interaction chercheur/participants.

Dans une perspective aussi inductive, le texte de Liliane Dionne, professeure adjointe à la Faculté d'éducation de l'Université d'Ottawa, nous propose une analyse par théorisation enracinée dans une étude de cas sur le phénomène de la collaboration entre enseignants. L'auteure justifie son choix méthodologique en considérant que l'analyse par théorisation enracinée répond aux doubles objectifs de description et de représentation théorique. Elle nous présente de manière minutieuse les différentes étapes de l'analyse et leur opérationnalisation ainsi que les mouvements de va et vient entre les données et la construction des catégories plus formelles et abstraites permettant de comprendre le phénomène étudié. C'est par cet ensemble de procédures essentiellement inductives que l'analyse par théorisation enracinée est considérée comme une approche de nature qualitative où le développement théorique permet la compréhension et la synthèse des données empiriques.

Ces quatre contributions ont en commun une démarche itérative de co-construction de sens entre chercheur et participants, une démarche qui prend en compte la description, l'analyse et l'interprétation dans un cadre caractérisée par l'induction.

Dans la deuxième partie, Daphney St-Germain, professeure adjointe à la Faculté des sciences infirmières de l'Université Laval; Lucienne Delpêche, Informaticienne Spécialiste en développement d'application à la Direction des

systèmes d'information de la Ville de Montréal et Diane Mercier, Docteure en sciences de l'information, proposent l'utilisation d'un Système Informatique d'Aide à la Décision (SIAD) dès la collecte jusqu'à l'analyse des données en phénoménologie. L'objectif spécifique de la recherche était de « mieux comprendre la façon dont, du point de vue des infirmières elles-mêmes, une approche humaniste et altruiste des soins, le *caring*, pouvait favoriser la sécurité des patients bénéficiant de soins de réadaptation. » Afin de répondre à cette objectif, les auteures ont élaboré un système d'information (SI) pour soutenir toutes les étapes de l'analyse phénoménologique telle que conçu par Giorgi.

Vient en suite le texte de Colette Baribeau, professeure associée au département des sciences de l'éducation de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Elle détaille un ensemble de procédés pour analyser les données issues des entretiens de groupe. Elle s'attarde aussi à montrer quelles sont précautions à prendre par le chercheur qui utilise cet instrument de collecte des données afin d'assurer la qualité de l'analyse. Il s'agit d'un guide contenant des informations nécessaires et pratiques pour bien mener l'analyse des entretiens de groupe.

Le dernier texte, aborde une analyse comparative de trois ouvrages *Meta-study of qualitative health research : A practical guide to meta-analysis and meta-synthesis* (Paterson, Thorne, Canan & Jillings, 2001), *Handbook for synthesizing qualitative research* (Sandelowski & Barroso, 2007) et *Reworking qualitative data : The possibility of secondary analysis* (Heaton, 2004) concernant l'analyse secondaire en recherche qualitative. L'analyse secondaire des données questionne de plus en plus les chercheurs en sciences sociales et humaines surtout quand il s'agit des données ethnographiques et d'entretiens, la lecture de ces trois ouvrages permettra de soulever des questions et d'ouvrir le débat sur les tenants et les aboutissants de ce type d'analyse.

Références

- Anadón, M., & Guillemette, F. (2007). La recherche qualitative est-elle nécessairement inductive? *Recherches Qualitatives*, Hors Série, 5, 26-37.
- Creswell, J. H. (1998). *Qualitative inquiry and research design : Choosing among five traditions*. Thousand Oaks : Sage.
- Habermas, J. (1987). *Logique des sciences sociales et autres essais*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Kelle, U. (1995). *Computer-Aided Qualitative Data Analysis : Theory, Methods and Practice*. London : Sage.

- Savoie-Zajc, L. (2004). La recherche qualitative / interprétative. Dans T. Karsenti, & L. Savoie-Zajc, *La recherche en éducation : ses étapes, ses approches* (pp.123-150). Sherbrooke : Édition du CRP.
- Wolcott, H. F. (1994). *Transforming qualitative data : description, analysis and interpretation*. Thousand Oaks : Sage.

Marta Anadón est professeur titulaire au Département des Sciences de l'éducation et de Psychologie de l'Université du Québec à Chicoutimi et chercheuse régulière au Centre interdisciplinaire sur la formation et la profession enseignante (CRIFPE). Ses recherches se développent sur trois thèmes : Identité professionnelle et formation des maîtres; recherches participatives. Ses champs d'intérêt professionnel sont : Épistémologie des sciences humaines et de l'éducation; fondements de l'éducation; analyse sociopolitique de l'éducation ; processus identitaires; psychologie sociale du développement; méthodes qualitatives de recherche et recherche participative.

Lorraine Savoie Zajc est professeure au Département des sciences de l'éducation de l'Université du Québec en Outaouais. Elle assume aussi actuellement le poste de directrice du département des sciences de l'éducation. Elle enseigne des cours portant sur la dynamique du changement en éducation ainsi sur diverses méthodologies de recherche qualitative / interprétative et recherche-action. Elle détient un Ph.D de la Indiana University de Bloomington, Indiana. Elle travaille depuis plusieurs années sur des recherches en lien avec la persévérance et la réussite scolaires. Elle est membre de plusieurs groupes de recherche dont le CRIFPE, le Consortium Outaouais sur la persévérance et la réussite scolaire (COREPER) de même qu'elle coordonne les travaux du Groupe de recherche sur la persévérance et la réussite scolaires (GREPER). Elle travaille actuellement sur une recherche portant sur l'accompagnement de personnels scolaires en lien avec les projets pédagogiques qu'ils mettent en place pour supporter la persévérance et la réussite scolaires des élèves.